

# LES IMMORTELS

TOME 5

# LA CHUTE



Patrice HUETZ

# Les Immortels — La Chute

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

# Les Fissures de l'Empire

### **Augusta Treverorum, Gaule — 235 ap. J.-C.**

Brennos observait la ville depuis les collines environnantes. Augusta Treverorum — Trèves pour les locaux — était devenue l'une des plus grandes cités de l'Empire. Des thermes monumentaux, un amphithéâtre, des temples. Tout ce que Rome savait construire.

Tout ce que Rome avait volé.

Il serra les poings, sentant la haine familière monter en lui. Douze siècles n'avaient pas éteint cette flamme. Douze siècles depuis qu'il avait vu les légions romaines massacrer les siens, réduire les druides au silence, transformer les guerriers gaulois en esclaves ou en auxiliaires de l'armée conquérante.

Mais quelque chose avait changé.

L'Empire craquait.

Brennos le sentait dans ses os — cette vibration souterraine qui annonçait l'effondrement. Les frontières cédaient sous la pression des peuples germaniques. Les empereurs se succédaient à un rythme effréné, assassinés par leurs propres gardes. L'économie s'effondrait, la monnaie perdait sa valeur, les villes se vidaient.

Rome mourait.

Et lui, Brennos, avait attendu ce moment pendant mille ans.

Il descendit vers la ville, adoptant l'apparence d'un marchand itinérant. Ses cheveux roux étaient désormais coupés court, sa barbe taillée à la romaine. Il avait appris à se fondre dans la masse, à devenir invisible. C'était la première leçon de l'immortalité : survivre, c'est s'adapter.

Aux portes de la ville, des soldats vérifiaient les laissez-passer. Brennos remarqua leur nervosité, leurs regards qui scrutaient l'horizon. Les nouvelles des frontières n'étaient pas bonnes. Les Alamans avaient percé les défenses du Rhin. Des villages entiers avaient été pillés.

« Ton affaire ? demanda un centurion fatigué.

— Commerce de fourrures. Je viens du nord.

— Du nord ? Les routes sont dangereuses.

— Je sais me défendre. »

Le centurion le dévisagea, nota sa carrure imposante, ses mains calleuses. Il hocha la tête et le laissa passer.

Dans les rues de Trèves, Brennos observait les signes du déclin. Les boutiques fermées, les mendiants de plus en plus nombreux, les regards apeurés des citoyens. L'inflation galopante avait ruiné les artisans et les commerçants. Les paysans fuyaient leurs terres, écrasés par les impôts.

Et partout, cette rumeur sourde : les barbares arrivent.

Brennos sourit intérieurement. Les Romains appelaient « barbares » tous ceux qui n'étaient pas romains. Ils avaient appelé ses ancêtres ainsi, avant de les exterminer. Maintenant, d'autres barbares frappaient à leurs portes.

La roue tournait.

Il trouva une taverne près du forum et s'installa dans un coin sombre. Les conversations autour de lui confirmaient ses observations. L'empereur Maximinus Thrax levait de nouveaux impôts pour

financer ses guerres. Les légions se mutinaient. Les provinces d'Afrique s'étaient révoltées.

Un vieil homme à la table voisine marmonnait dans sa barbe :

« De mon temps, on pouvait voyager de la Bretagne à la Syrie sans crainte. Maintenant, on risque sa vie pour aller au marché. Rome n'est plus ce qu'elle était.

— Rome n'a jamais été ce qu'on prétendait, » dit Brennos à voix basse.

Le vieil homme le regarda, surpris.

« Tu parles comme un barbare.

— Peut-être que je suis un barbare. Peut-être que nous le sommes tous, d'une façon ou d'une autre. »

Cette nuit-là, Brennos marcha dans les ruines d'un ancien sanctuaire celtique, à l'extérieur de la ville. Les Romains avaient détruit le temple original, puis construit un édifice à Jupiter par-dessus. Mais sous la pierre romaine, les anciens symboles persistaient. Des spirales, des entrelacs, des visages de divinités oubliées.

Il posa sa main sur la pierre froide.

« Je suis toujours là, murmura-t-il. Vos descendants ont oublié, mais moi, je me souviens. Je me souviens de tout. »

La mémoire parfaite des immortels était un fardeau autant qu'un don. Brennos pouvait revivre chaque instant de sa longue existence — chaque joie, chaque douleur, chaque perte. Il se souvenait du visage de son père, mort sous les glaives romains. De sa mère, vendue comme esclave. De ses frères et sœurs, dispersés aux quatre vents de l'Empire.

Il se souvenait de sa propre mort, la première. Une lance dans le ventre, le goût du sang dans sa bouche, l'obscurité qui l'engloutissait. Puis le réveil, impossible, terrifiant. La découverte qu'il ne pouvait pas mourir.

Qu'il ne mourrait jamais.

## Rome — 238 ap. J.-C.

Trois ans plus tard, Brennos était à Rome.

La ville éternelle n'avait rien perdu de sa splendeur apparente. Le Colisée dominait toujours le paysage, les forums étaient encore bondés, les temples resplendissaient sous le soleil. Mais derrière la façade, la pourriture s'installait.

En cette année 238, l'Empire avait connu six empereurs. Six. Maximinus Thrax avait été assassiné par ses propres soldats. Gordien Ier et Gordien II s'étaient suicidés après une défaite en Afrique. Pupien et Balbin avaient été massacrés par la garde prétorienne. Seul le jeune Gordien III semblait tenir — pour l'instant.

Brennos avait vu des empires s'effondrer. L'Égypte pharaonique, l'Assyrie, la Perse de Darius, les royaumes hellénistiques. Il savait reconnaître les signes. Rome était malade, gravement malade. Et cette fois, il n'y avait pas de médecin capable de la guérir.

Il rencontra Akhénon dans une bibliothèque privée, près du Palatin.

L'Égyptien n'avait pas changé — il ne changeait jamais. Crâne rasé, regard perçant, cette aura de détachement qui exaspérait Brennos depuis des siècles.

« Tu jubiles, n'est-ce pas ? dit Akhénon sans préambule.

— Pourquoi jubilerais-je ?

— L'Empire s'effondre. C'est ce que tu attendais.

— J'attendais justice.

— La justice ? Brennos, l'Empire romain a commis des atrocités, c'est vrai. Mais il a aussi apporté des routes, des aqueducs, le droit, la paix pendant des siècles.

— La paix des cimetières. La paix des peuples soumis.

— Peut-être. Mais quand Rome tombera, qu'est-ce qui la remplacera ? Le chaos. La barbarie. Des siècles d'obscurité. »

Brennos haussa les épaules.

« Les Romains appelaient mes ancêtres des barbares. Peut-être que la barbarie n'est pas ce qu'ils croient. Peut-être que c'est

simplement une autre façon de vivre. »

Akhénon soupira.

« Tu as changé, Brennos. Au Conseil d'Alexandrie, tu parlais de compassion, de protection. Maintenant, tu parles de vengeance.

— Je n'ai jamais cessé de vouloir la vengeance. J'ai simplement appris à la cacher.

— Et Jin Wei ? Ses paroles sur le pardon, sur la transformation ?

— Jin Wei a trouvé sa paix. Je dois trouver la mienne. Et pour moi, la paix passe par la chute de Rome.

— Même si des millions d'innocents souffrent ?

— Les innocents souffrent toujours, Akhénon. C'est la loi de ce monde. Mais au moins, cette souffrance aura un sens. Elle marquera la fin d'un empire de sang. »

Ils restèrent longtemps silencieux, deux immortels contemplant la ville qui les avait façonnés — l'un par fascination, l'autre par haine.

Finalement, Akhénon parla :

« Je ne peux pas t'arrêter. Personne ne le peut. Mais je te préviens, Brennos : la vengeance ne remplit pas le vide. J'ai vu d'autres immortels consumer par la haine. Ils ont fini par se détruire eux-mêmes.

— Je ne me détruirai pas. Je survivrai. Comme je survivis depuis mille deux cents ans.

— Survivre n'est pas vivre.

— C'est suffisant. Pour l'instant. »

Brennos quitta Rome le lendemain, direction les frontières de l'Empire. Là où les légions vacillaient, là où les peuples germaniques rassemblaient leurs forces.

Il n'allait pas simplement observer l'effondrement.

Il allait y participer.

*La nuit, il rêva de son village.*

*Les buttes rondes, les feux qui crépitaient, les chants des bardes. Sa mère qui tissait, son père qui affûtait son épée. La vie simple, brutale, libre de ses ancêtres.*

*Puis les légions. Le bruit des sandales sur la terre battue. Les cris, le sang, la fumée. Les corps empilés comme du bois mort. Les survivants enchaînés, marchant vers un avenir d'esclavage.*

*Il se réveilla en sueur, le cœur battant.*

*Douze siècles, et la douleur était intacte.*

*Douze siècles, et la haine brûlait toujours.*

*Bientôt, se promit-il. Bientôt, Rome paiera.*

## CHAPITRE 2

### Le Limes

#### **Mogontiacum (Mayence), Frontière du Rhin — 240 ap. J.-C.**

Le fleuve coulait, impassible, comme il avait coulé depuis des millénaires. Le Rhin — frontière naturelle entre le monde romain et les terres germaniques. D'un côté, les légions, les routes pavées, les villes fortifiées. De l'autre, les forêts sombres, les tribus guerrières, la liberté sauvage.

Brennos se tenait sur la rive romaine, observant l'autre côté.

Mogontiacum était une ville de garnison. Deux légions y étaient stationnées — la XXII Primigenia et la I Adiutrix. Ensemble, elles comptaient près de dix mille hommes, auxquels s'ajoutaient les auxiliaires, les familles, les marchands, les artisans. Une ville entière dédiée à la guerre.

Mais même ici, les signes du déclin étaient visibles.

Les remparts avaient besoin de réparations. Les effectifs des légions étaient incomplets — la peste et les désertions avaient fait des ravages. Le moral était bas. Les soldats n'avaient pas été payés depuis des mois.

Brennos s'était fait recruter comme auxiliaire — un Gaulois romanisé, expert en combat et en survie. Les officiers ne posaient pas trop de questions. Ils avaient besoin d'hommes.